

Valentino, le dernier empereur était en rouge

Mode Le styliste et grand couturier italien Valentino Garavini est mort à 93 ans à Rome.

Je me souviens, c'était la danseuse des folies Ziegfeld (*Ziegfeld Girl*), avec Lana Turner, Judy Garland et James Stewart. Je me souviens de tous les costumes et ces longues robes en noir et blanc. Ce type de beauté a enflammé l'imagination du jeune garçon de 13 ans que j'étais." Nous sommes alors en 1946, dans le nord de l'Italie, non loin de Milan, à Voghera: Valentino Garavani va au cinéma avec ses camarades, il est amateur de cet Hollywood qui a inventé le glamour et les femmes fatales. Dans *Ziegfeld Girl*, tout est déjà là: l'élégance qui fait mouche, l'hypersexualisation des corps féminins sublimés, les rideaux en lamé, qui ouvrent sur un monde où tout n'est que faste et paillettes. Tout est là, déjà, encore en noir et blanc; il y ajoutera la couleur de la vie, le rouge.

Il se souvient encore, en 2007, dans un ouvrage qui lui est consacré. "C'est moi qui choisissais le film, [...] je pensais que je faisais toujours les meilleurs choix." Depuis le début de sa vie, en 1932, Valentino Clemente Ludovico Garavani G. était fait pour donner le "la", pour se positionner en surplomb, tel un roi.

Quand il quitte la scène de la mode en 2007 après plus de 45 ans à la tête de la maison de mode qui porte son nom, un documentaire rétrospectif voit le jour, très justement intitulé *Le dernier empereur*. Valentino n'avait pas attendu si longtemps pour devenir la star du monde qu'il avait fantasmé enfant et érigé méticuleusement à son image.

Pourtant, rien ne le prédestinait en particulier à la mode. Issu d'un milieu petit-bourgeois italien (son père tenait une fabrique d'objets électriques), il se rend compte rapidement que les études ne l'intéressent pas, et, au lieu d'entrer à l'université, il demande à suivre des cours dans une école de mode milanaise. À l'époque, les boutiques de vêtements n'existent pas, et l'on va chez un couturier se faire façonner sa tenue. L'expérience milanaise lui confirme que c'est dans ce domaine qu'il veut travailler. Il a déjà un goût prononcé pour les tissus fastueux, le cérémonial, et tout ce qui habille la bonne société. Il a à peine 17 ans et commande à ses parents d'aller suivre ses études à la Chambre Syndicale de la Couture à Paris. Des parents qui lui trouvent un logement chez un grossiste d'étoffes de luxe et de quoi subvenir à sa vie.

Un Italien à Paris

"Je me suis présenté à divers couturiers et Jean Dessès m'a engagé. C'était un couturier grec qui habitait la reine de Grèce." Ce qui ne manque pas de marquer le jeune homme. Chez Dessès, il apprend à faire des robes de bal pour des princesses, reines en vrai ou reines d'un jour. Il observe la technique du "moulage", qui bande les corps des femmes dans des toilettes sculpturales sur le modèle de la statuaire antique. À cette époque, son camarade d'atelier est Guy Laroche, qui, en quittant Dessès, en profite pour débâcher Valentino. Valentino également a ce sentiment qu'il a des choses à exprimer personnellement. Le père, encourageant, lui offre l'argent nécessaire en vendant sa petite maison de campagne

pour permettre au jeune enthousiaste d'avoir sa maison de couture. Qu'il décide d'installer à Rome. La première résidence de celui qui deviendra l'empereur de la mode est somptueuse, sise Via Condotti. Chic chic chic. Trop chic? Valentino n'a pas un sou, mais préfère toujours le tissu le plus cher et le plus beau. "Valentino aimait tout ce qui était démesurément extravagant. Il adorait tout ce qui était hors de prix, il choisissait les tissus les plus insolites [...] Dépenser de l'argent ne lui faisait pas peur... Même, au début, quand il n'avait pas les moyens..." ce que raconte Consuelo Crespi, rédactrice en chef du *Vogue Italie* de 1965 à 1971.

1960 : pas un kopeck en poche, mais un acolyte, en la personne de Giancarlo Giammetti. Le jeune homme, son cadet de six ans est un jeune beau dilettante, au moins jusqu'à leur rencontre à la terrasse du café de Paris, Via Veneto, à Rome. "Tout le monde s'y retrouvait pour regarder les gens passer: Sophia Loren, Gina Lollobrigida, Marcello Mastroianni, Fellina avec Anita Ekberg..." raconte Giancarlo Giammetti dans la biographie consacrée au couturier, en 2007. Il "reconnaît" Valentino, qui a déjà été épinglé par la presse comme le couturier de Liz Taylor depuis *Cléopâtre*, tourné à Rome en 1960. Leur rencontre se meut bien vite en duo, quand Giancarlo Giammetti se met à faire l'homme d'affaires de la maison de couture. Le copinage est immédiat; l'amour viendra plus tard. Au départ, ils partagent les déboires de la jeune maison, changent d'atelier en catimini pour fuir les prêteurs, et sauvent du coûteux mobilier – qui manque d'être saisi – et recommencent ailleurs.

La chance de Valentino tient sans doute dans le fait qu'il installe sa maison dans la Roma de la *Dolce*

Vita, celui de Cinecittà et des grands bals mondains. Et comme son truc à lui, c'est ce qui en jette... En 1962, il présente sa collection à Florence dans l'idée de faire de l'œil aux grands acheteurs, qui y font plus volontiers leurs emplettes qu'à Rome. On lui donne le dernier crêneau de défilé. Miracle! Les acheteurs restent et passent commande. La même année, dans une soirée mondaine, Gloria Schiff – la sœur de Consuelo Crespi, Madame *Vogue* – porte un tailleur Valentino en présence de Jackie Kennedy qui demande: "Qui est votre couturier?" La très charismatique Première Dame se fait présenter la collection complète de Valentino. Et si elle doit porter du Oleg Cassini dans les représentations officielles, elle choisit Valentino pour sa vie privée.

En 1964, quand il défile au Waldorf Astoria, Jackie fait venir le couturier dans son appartement de la Cinquième Avenue, et passe commande de tous les modèles, en noir et blanc. Jackie, alors Kennedy, va participer non seulement à sa notoriété, mais entrer dans sa vie privée.

Liz Taylor, Jackie O., Julia Roberts...

Déjà l'homme a séduit les femmes sous les projecteurs. Liz Taylor est une fan des origines, Farah Diba, épouse du chah d'un Iran en pleine occidentalisation, valide ses vêtements qui maintiennent son

"Mes parents étaient des gens formidables. Ils me laissaient faire tout ce que je voulais."

Valentino Garavani